

3-30-1940

Le Messenger 60th Anniversary [Articles]

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/le-messenger>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This News Article is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Documents, Items, and Photographs by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

Notre 60ème Anniversaire

30 mars,
1940

Avec la venue de mars 1940, le Messenger est entré dans sa soixantième année de publication continue.

Ceux qui reçoivent notre journal régulièrement depuis 1880 se rappellent les nombreuses transformations subies par le Messenger au cours des années écoulées.

Tout comme l'être humain lui-même, le quotidien de langue française du Maine n'a pas toujours été ce qu'il est aujourd'hui. Il a connu des débuts modestes, très modestes, comme il convenait d'ailleurs à une publication créée par le besoin dans un milieu où notre élément était encore en nombre bien infime et où le sens de la nationalité jouait un rôle éminent aussi bien chez ceux de langue anglaise déjà fermement établis ici que chez ceux de langue française qui arrivaient de plus en plus nombreux.

Le Messenger a grandi avec les années, fortifié par la confiance de son nombreux public lecteur et par le dévouement de ses amis connus ou plus discrets.

Hebdomadaire au début et de format très réduit, comme l'exigeaient dans le temps la nécessité et son champ d'action peu étendu, il a connu plus tard le bonheur de visiter les foyers de langue française deux fois chaque semaine: à quatre pages le mardi, et à huit pages le vendredi.

Il a voyagé avec les années... tout comme nos citoyens de langue française ont fait eux-mêmes, c'est-à-dire que de la rue Lincoln où il établit son premier domicile, il s'est dirigé lentement, graduellement, vers une autre section de la ville: d'abord sur la rue Chestnut, puis sur la rue Lisbon, notre "grand rue", comme on l'appelle communément.

Cependant, malgré cette légère ascension vers le centre de la localité, le Messenger n'a pas oublié ses origines. Il est resté français et durant les soixante ans qui ont marqué sa carrière jusqu'ici, il a su rester "sur les remparts", si nous pouvons emprunter cette expression d'un grand patriote canadien-français.

Après avoir été bi-hebdomadaire durant plusieurs années, notre journal français a continué sa marche ascendante vers le progrès en décidant de publier trois fois la semaine: le lundi, le mercredi et le vendredi. C'était déjà un fait considérable, car aux Etats-Unis comme au Canada, les périodiques sont ou hebdomadaires, ou bi-hebdomadaire ou ils sont quotidiens. Le Messenger avait choisi le titre de "tri-hebdomadaire", ce qui signifiait une plus grande activité de sa presse, de ses machines et de composition.

Ayant fonctionné avec succès pendant plusieurs années comme tel, le jour vint où le Messenger devait jouer le tout et engager une partie décisive. Les Etats-Unis étaient au beau milieu de la dépression et Lewiston-Auburn n'en étaient certes pas exemptes.

Cependant, l'heure d'une décision grave avait sonné et il fut décidé que le tri-hebdomadaire allait devenir quotidien... en pleine crise financière nationale. La direction du journal avait songé que si le Messenger devait un jour se classer dans la

(A suivre sur la 16ème page)

Notre 60ème Anniversaire

30 mars,
1940

Avec la venue de mars 1940, le Messenger est entré dans sa soixantième année de publication continue.

Ceux qui reçoivent notre journal régulièrement depuis 1880 se rappellent les nombreuses transformations subies par le Messenger au cours des années écoulées.

Tout comme l'être humain lui-même, le quotidien de langue française du Maine n'a pas toujours été ce qu'il est aujourd'hui. Il a connu des débuts modestes, très modestes, comme il convenait d'ailleurs à une publication créée par le besoin dans un milieu où notre élément était encore en nombre bien infime et où le sens de la nationalité jouait un rôle éminent aussi bien chez ceux de langue anglaise déjà fermement établis ici que chez ceux de langue française qui arrivaient de plus en plus nombreux.

Le Messenger a grandi avec les années, fortifié par la confiance de son nombreux public lecteur et par le dévouement de ses amis connus ou plus discrets.

Hebdomadaire au début et de format très réduit, comme l'exigeaient dans le temps la nécessité et son champ d'action peu étendu, il a connu plus tard le bonheur de visiter les foyers de langue française deux fois chaque semaine: à quatre pages le mardi, et à huit pages le vendredi.

Il a voyagé avec les années... tout comme nos citoyens de langue française ont fait eux-mêmes, c'est-à-dire que de la rue Lincoln où il établit son premier domicile, il s'est dirigé lentement, graduellement, vers une autre section de la ville: d'abord sur la rue Chestnut, puis sur la rue Lisbon, notre "grand rue", comme on l'appelle communément.

Cependant, malgré cette légère ascension vers le centre de la localité, le Messenger n'a pas oublié ses origines. Il est resté français et durant les soixante ans qui ont marqué sa carrière jusqu'ici, il a su rester "sur les remparts", si nous pouvons emprunter cette expression d'un grand patriote canadien-français.

Après avoir été bi-hebdomadaire durant plusieurs années, notre journal français a continué sa marche ascendante vers le progrès en décidant de publier trois fois la semaine: le lundi, le mercredi et le vendredi. C'était déjà un fait considérable, car aux Etats-Unis comme au Canada, les périodiques sont ou hebdomadaires, ou bi-hebdomadaire ou ils sont quotidiens. Le Messenger avait choisi le titre de "tri-hebdomadaire", ce qui signifiait une plus grande activité de sa presse, de ses machines et de composition.

Ayant fonctionné avec succès pendant plusieurs années comme tel, le jour vint où le Messenger devait jouer le tout et engager une partie décisive. Les Etats-Unis étaient au beau milieu de la dépression et Lewiston-Auburn n'en étaient certes pas exemptes.

Cependant, l'heure d'une décision grave avait sonné et il fut décidé que le tri-hebdomadaire allait devenir quotidien... en pleine crise financière nationale. La direction du journal avait songé que si le Messenger devait un jour se classer dans la

(A suivre sur la 16ème page)

Notre 60ème anniversaire

(Suite de la première page)

catégorie des quotidiens, il valait mieux que ce fut tout de suite, pour connaître plus tard de meilleurs jours. Et ce fut fait.

Depuis le 8 janvier 1934, notre journal est publié tous les jours!

Les succès du Messenger, il les doit évidemment à ses fondateurs prévoyants, à ceux qui ont été à la peine dès le début. Cependant, il a fallu un homme de caractère bien trempé, d'énergie et de courage pour diriger jusqu'à nos jours une oeuvre qui, dans ses débuts mêmes, dut changer de mains plusieurs fois pour ne pas succomber. Et sans vouloir amoindrir un tant soit peu les mérites et l'esprit bien patriotique des pionniers du Messenger, il convient de souligner que Monsieur J.-B. Couture, directeur depuis plus de cinquante années, a dirigé presque à lui seul, pendant un demi-siècle, les destinées de cet humble hebdomadaire qui dut essuyer bien des tempêtes avant de devenir quotidien.

Tous les membres de notre personnel rendent hommage aujourd'hui à M. Couture et disent que le Messenger, c'est SON oeuvre... et nous nous inclinons aussi à la mémoire des pionniers que furent les Tardivel, les D'Estimauville les Martel, les Laflamme et autres, qui ont jeté les bases de cette oeuvre et qui lui ont donné son premier souffle.

Le journalisme de langue française aux Etats-Unis diffère de beaucoup de celui de nos confrères du Canada. Ici, chacun est appelé à mettre la main à la pâte. Chacun des employés est un nouvelliste et c'est sur cette coopération générale et intéressée que doit compter le journal français pour survivre. Ici, point de sinécure, et c'est probablement ce qui contribue le plus au progrès du journal. Le travail, les bonnes dispositions, la loyauté et l'habileté constituent le seul bagage exigé des patrons.

Au Messenger—et ce doit être la même situation chez tous nos confrères de langue française de la Nouvelle-Angleterre—le personnel forme une grande famille et à toute heure du jour le typographe, le stéréotypiste, le concierge, le rédacteur ou le petit vendeur savent qu'ils peuvent à leur aise coudoyer le patron qui, lui-même, s'occupe de faire souvent les mises en page ou de se servir des machines au risque même parfois d'être accidenté, comme ce fut le cas lorsque notre gérant se fit amputer une extrémité digitale.

Cet esprit de famille règne dans tout l'établissement, et c'est la beauté du journal américain de langue française. La vie de famille que prêche le quotidien ou l'hebdomadaire de langue française, elle règne dans le journal lui-même.

En ce soixantième anniversaire, nous nous plaisons à dire notre gratitude profonde à tous ceux et celles qui, de près comme de loin, ont contribué dans la mesure de leurs moyens, à faire de notre journal ce qu'il est aujourd'hui.

Merci aux fondateurs et à ceux qui ont continué l'oeuvre de 1880.

Merci aux membres du clergé de langue française qui ont collaboré avec nous.

Merci à nos sociétés mutuelles, aux associations, aux clubs et autres organisations qui de leurs efforts de propagande et de leurs générosités ont soutenu le Messenger.

Merci à cette armée fidèle de lecteurs et lectrices qui constituent en somme ce que nous avons de plus cher.

Merci à tous les commerçants, industriels, hommes d'affaires, qui sont pour notre journal le nerf qui lui permet de poursuivre son oeuvre.

Merci à tous nos collaborateurs et collaboratrices d'hier et d'aujourd'hui, qui ont contribué au succès de notre publication.

Merci aux bonnes religieuses qui, par la voix de leurs missionnaires exerçant leur apostolat aux quatre coins de l'univers, viennent de temps à autre faire connaître à nos lecteurs et lectrices les faits et gestes de leurs missions.

Merci à tous nos confrères pour leur chaude amitié.

Merci à tout notre personnel pour sa bonne coopération et sa loyauté.

Merci à nos braves petits porteurs qui chaque soir vont porter dans nos foyers la bonne parole française du Messenger.

Merci, enfin, à tous nos amis connus et inconnus.

A Vous, Dieu de bonté, le meilleur des mercis pour Votre protection.

Louis-P. GAGNÉ

Une contribution

Nous avons reçu ces jours derniers la contribution suivante à notre édition du soixantième anniversaire, de la part de Mme Régine Impel, de Lynn, Mass., à l'adresse de son oncle, M. Jean-B. Couture.

Mme Impel avoue que ce n'est pas un poème, mais qu'elle a écrit cette pièce sous forme de poème, et en anglais, parce que, dit-elle, elle est plus familière à écrire l'anglais, bien qu'elle lise et parle couramment le français.

Voici donc la contribution qu'elle nous a fait parvenir, à l'insu de ses oncle et tante, dans le but de leur faire une surprise:

LE MESSENGER

For sixty years
It has entered homes—
To convey to the people,
Tidings of the world,
In their own native tongue.

It is loved
For what it stands for,
For all it has done
And all it has been,
Since it started.

It is loved
For helping to make
Out of every-day life,
Not a tavern
But a Temple,
And out of every-day works
A Song;
For drawing out into the light
All the beauty, side by side
With ugliness—
And all the adventures
Of distant lands,
That only a few,
Can look quite far enough,
To find.

Le Messenger,
Is the sum total
Of every act,
Every thought,
Every feeling,
Every dream and desire
Of the man behind it.

It reflects
His fine character,
His charity,
His thoughts,
His feelings about everything
The way he feels about play,
Danger and safety,
Comfort and discomfort,
Beauty and ugliness,
Triumphs and failure,
Wealth and poverty,
City streets
Country soil,
The people and their life—
Their country—
Life and death,
And GOD.

Without a touch
But in words and signs,
He gave happiness
And he has done it
By being himself;
Perhaps that is what
Being a friend means,
After all!

His memory will always live
In Le Messenger,
In every heart—
And to live in the hearts
We leave behind us
Is not to die;
To a grand personality
"Jean-B. Couture"
And to a fine paper,
CONGRATULATIONS!

By REGINE IMPEL,
131 Chatham St.,
Lynn, Mass.